

Cher Arturo,

Je tiens tout d'abord à te remercier d'avoir réagi si rapidement à la demande de prêt qu'Enrico t'a transmise en notre nom. Je tiens toutefois à souligner que nous n'avions recours à toi qu'en désespoir de cause; en effet, lorsque nous avons évoqué avec Enrico la question de sa participation à cette exposition "Phases" de Buenos-Ayres, Sao-Paulo et autres lieux, lors de son dernier séjour parisien, il nous avait expliqué en nous expliquant qu'il avait, de toutes façons, l'intention de passer le mois de juin à Paris et qu'il y peindrait vraisemblablement assez de nouvelles oeuvres pour qu'on puisse choisir parmi celles-là. Il semble que, finalement, les choses se passent assez différemment! Et c'est bien dommage!

En effet, je dois attirer ton attention sur un point: si les frais de transport, assurance et emballage de clou à clou sont bien payés par le Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos-Ayres, comme c'est d'ailleurs l'usage, ils le sont de Paris à Buenos-Ayres et retour, comme c'est également l'usage, et non de Milan à Buenos-Ayres, via Paris, Dusseldorf-Buenos-Ayres via Paris, etc... On n'en finit plus, et je comprends parfaitement que les libéralités du Musée s'arrêtent à cette formule simple, commode et logique du clou à clou, du point d'organisation au point de destination. Or, si le Musée ne peut payer les frais supplémentaires occasionnés par le transfert des Boj de Milan à Paris; s'il est tout à fait compréhensible, par ailleurs, que les collectionneurs qui ont déjà la gentillesse de prêter des oeuvres leur appartenant ne doivent pas payer des frais par dessus le marché, il n'en est pas moins vrai que je ne puis les payer non plus. Il y a là un point de principe: j'estime que j'ai assez fait et que je fais assez pour l'art contemporain en éditant "Phases" de mes deniers depuis dix ans, et en organisant tout au long de l'année des expositions pour lesquelles il est demandé aux artistes une contribution financière de 10 F en tout et pour tout, sans avoir par dessus le marché à payer des frais de transport, assurance ou autre, dans quelque circonstance que ce soit. Tu sais fort bien, cher Arturo, que si j'ai largement contribué à révéler au public l'existence de la plupart des peintres contemporains qui t'intéressent, je n'ai jamais tiré le moindre avantage pécunier; c'est moi qui publie les reproductions des tableaux, mais ce n'est pas moi qui les vend. Et lorsque par hasard cela arrive, Boj le sait bien, je ne prélève pas le moindre commission sur lesdites ventes. De toutes façons, mes ressources ne me permettraient pas le moindre débours en plus de ceux que j'ai déjà, d'une part; et d'autre part, il serait tout à fait immoral que,

le Musée, les Collectionneurs et le Merchend se retirent de la compétition financière, ce soit finalement sur mon dos que lesdits frais accessoires retombent. D'ailleurs, ces problèmes avaient déjà été évoqués entre nous au temps de l'exposition "Phases"; encore une fois, il y a là un point de principe sur lequel je ne peux ni ne veux déroger. Si j'étais moi-même possesseur d'une galerie (ce qui peut toujours arriver un jour), tout serait alors différent: j'envisagerais alors de bon gré le règlement de tout ou partie des frais occasionnés par le déplacement des Bej de Milan à Paris, car je considérerais que, pour imprévus et indésirables qu'ils fussent, ces frais font après tout partie de mes "frais généraux" au chapitre "prestige".

Quoi qu'il en soit, je ne vois dans l'état actuel des choses aucune autre possibilité que d'emprunter des Bej à des collectionneurs parisiens, s'il s'en trouve qui merchant. Sinon, à mon grand regret, je me verrai contraint de renoncer à la présence de Bej dans cette manifestation qui est cependant la plus importante que nous ayons faite depuis l'exposition "Phases" du Stedelijk Museum d'Amsterdam en 1957. Ce sera doublement dommage, car d'une part Bej participe aux activités du mouvement depuis près de dix ans; et d'autre part, il représente une certaine tendance. Cependant, sur ce dernier point, il n'y a rien de dramatique, car je peux remédier à l'absence de Bej en invitant Slovko Kopeck, qui est aussi de nos amis, au moins indirectement, et que j'ai toujours laissé de côté bien que son oeuvre m'intéresse beaucoup, faute de place suffisante; restriction qui ne joue naturellement pas ici. Et puis, il y a aussi Persico, et cela m'amène au second point de principe soulevé par ta lettre.

En effet, après avoir évoqué la question Bej, tu écris ceci: "En ce qui concerne la participation italienne, ne pensez-vous pas que certains artistes comme Del Pezzo, Persico, Dangelo seraient susceptibles d'entrer dans le cadre de cette manifestation"? Or, il convient que tu saches, cher Arturo, qu'il n'y a aucune "participation italienne" dans cette exposition, pas plus qu'il n'y a de participation "française", etc... mais seulement des individus dont certains, qui se nomment Bej, Bissi, Dove, résident ou ont résidé en Italie. Ceci établi, le fait qu'un peintre, et c'est le cas de nos trois amis précités, soit exposé "jedis ou naguère" avec "Phases" n'établit pas automatiquement un droit pour lui à se trouver dans toute manifestation du mouvement, cinq ou dix ans après! J'aime beaucoup Dangelo, mais il n'est pas possible de se faire préférer par Jouffroy en avril et d'exposer à Buenos-Ayres avec "Phases" en octobre. Il faut savoir choisir, et si l'on ne veut pas choisir, ce qui est un droit imprescriptible, se résigner à ce que les autres choisissent à votre place, ce qui est aussi leur droit.

De même pour Del Pezzo: le Del Pezzo que j'ai invité à l'exposition "Greffages" de 1962 (je crois que c'était la première fois qu'il exposait à Paris), puis à "Vues imprenables" et reproduit dans "Phases" 8 (sans compter "Boe" n° 3 dès 1960!) n'a pas grand chose de commun avec le Del Pezzo à vocation "nouveau-réaliste" du catalogue de mai 1963 (catalogue d'ailleurs très

réussi du point de vue de la présentation - laquelle n'est pas sans ressemblance avec celle que j'éveais adopté pour l'exposition "Greffages" précisément...) Il est seulement regrettable que la biographie figurant dans ce document ne fasse aucune mention des différentes collaborations auxquelles j'ai invité Del Pezzo. Dans ces conditions, il ne saurait être question de répondre à son indifférence par une insistance de nouveaux sloi.

Reste Persico, sous réserve d'avoir entre les mains une documentation photographique sur son évolution récente, ceci afin de prévenir toute surprise du type Del Pezzo. Je suis tout à fait d'accord pour qu'il figure dans notre "monstre" mais à condition que les frais Milan-Paris soient réglés par les expéditeurs. En effet, la clause de principe évoquée plus haut joue encore davantage dans son cas que dans celui de Bej.

Cher Arturo, pardonne-moi cette longue lettre, mais tu sais que lorsque un différend, quel qu'il soit, surgit entre nous, j'aime bien le régler à fond. Je sais que notre amitié, à laquelle je tiens énormément, est aussi à ce prix.

De Simone et moi très cordialement à toi,

E. JAGUER.

PHAS
SE Archives Édouard et Simone Jaguer